

ductifs manufacturièrement et agricolelement parlant, mais autant de bouches qui n'ont pas cessé d'être affamées. Donc diminution de production et besoin d'approvisionnement de provenance de pays éloignés du théâtre de la guerre comme est le Canada. Notre pays, du fait de la guerre, non seulement s'est trouvé privé de quantité de produits importés autrefois des pays alliés, mais s'est vu dans l'obligation morale de répondre dans la mesure du possible aux besoins de vivres de ces mêmes nations. Voilà une première raison toute extérieure de la raréfaction des produits au Canada et par conséquent une cause de l'augmentation des prix. Il existe d'autres causes d'ordre interne. D'abord, la mobilisation dans notre propre pays, qui a privé l'industrie d'une partie de sa main-d'oeuvre expérimentée. Ensuite l'absorption d'une grande partie de la production manufacturière pour commandes de guerre, réduisant au strict minimum les articles destinés à la consommation civile. La réduction de la concurrence, celle étrangère étant pratiquement écartée, et celle domestique étant largement enrayée du fait des prix incontrôlables, et aussi des commandes gouvernementales qui ont eu pour effet d'éloigner du chemin commercial bien des manufacturiers qui se sont cru capables de considérer comme négligeables les besoins civils, d'un rapport peut-être moins élevé et à coup sûr exigeant plus d'efforts de vente.

Ajoutons à ces causes, les marchés d'approvisionnements ennemis (n'oublions pas que nous étions de gros clients de l'Allemagne) totalement fermés; la rareté du tonnage causé par la guerre sous-marine et par l'affectation des transports aux besoins militaires; les embargos mis sur certains produits par les différents pays, les difficultés du change, etc., etc.

Or, croit-on que sitôt la guerre terminée, la démobilisation va rendre aux usines et aux terres tous les bras que le conflit leur aura pris? Il y a évidemment à faire la triste déduction des glorieux morts et blessés dont le nombre est phénoménal. Mais, à part cela, s'imagine-t-on que des milliers d'hommes peuvent être ainsi rendus à la vie régulière en quelques jours ou en quelques semaines?

La démobilisation des troupes prendra plusieurs années, la chose ne fait pas l'ombre d'un doute et combien de gens devront être rééduqués avant de reprendre de façon normale leur travail dont ils ont perdu la science, l'habileté, l'habitude au cours de ces années d'épreuves?

Pendant cette démobilisation, les tonnages océaniques seront réservés en partie au transport des troupes et de leur matériel pour le rapatriement. Et les nations épuisées par la guerre auront à panser leurs propres blessures avant de songer efficacement au commerce extérieur, réclamant plutôt le secours des autres pays pour les aider dans leur oeuvre de reconstruction et de réorganisation.

Franchement, peut-on espérer dans de telles conditions un changement immédiat de notre situation économique peut-on s'attendre à une tombée foudroyante des prix sur nos marchés. Non. La période de réajustement sera longue, incertaine, malaisée, capricieuse, dangereuse pour les marchands qui n'y prendront pas garde et qui se croiront à l'abri de toutes les fluctuations.

Elle devra être suivie avec plus de soin que la période ascendante des prix. La lutte sera plus ardue, plus vindicative. Les manufacturiers qui ont négligé la clientèle des marchands, rentreront en lice et par une publicité intensive tenteront de reprendre pied dans

les affaires domestiques. De part et d'autre il y aura assaut d'habileté, de finesse, de jugement; acheteurs et vendeurs se feront des offres mutuelles dont l'avantage pourra être évalué par ceux seuls qui se tiendront strictement et régulièrement au courant de la marche des prix et des affaires, marche-avant ou marche-arrière suivant les cas et c'est dans cette période critique plus qu'en toute autre que les marchands se rendront compte que leur journal de commerce est un ami véritable et un conseiller honnête et précieux.

L'ARMISTICE PRESAGE DE LA VICTOIRE

Au moment d'aller sous presse, la nouvelle tant attendue de l'armistice, présage de la Victoire nous parvient. Et de notre atelier nous entendons les sirènes gronder, les cloches sonner, alors que de nos fenêtres nous voyons des drapeaux s'agiter et entendons des cris de joie s'élever de toutes les poitrines.

Rien ne saurait dire l'émotion poignante qui se dégage de cette manifestation spontanée. Quel joli frisson de fierté et d'enthousiasme, la victoire peut faire courir dans l'âme d'un peuple qui a souffert, peiné, et versé son sang pendant quatre ans pour le règne de la justice et du droit!

Et, oubliant un instant notre propre effort, nous ne pouvons nous empêcher de penser à la France tenace et admirable, dont les enfants n'ont cessé de clamer, aux heures de défaites et de revers, leur magnifique apostrophe qui résumait tout leur programme: On les aura!

Ils les ont! les poilus de France et d'ailleurs. Ils ont par leur effort soutenu drainé l'admiration de tous les peuples qui se sont mis à leur suite et aujourd'hui, nous pouvons être de coeur dans leurs réjouissances et dans leur Victoire, car nous avons le sentiment bien net d'avoir fait tout notre devoir au-delà de la limite de nos moyens.

La semaine prochaine, nous publions un fort numéro du Prix Courant qui tombe à point pour célébrer la Victoire puisqu'il fournit le détail de l'effort canadien pendant la guerre et l'heureuse nouvelle d'aujourd'hui donnera à ce numéro une popularité bien compréhensible dont le mérite reviendra beaucoup plus aux événements sensationnels qui se déroulent qu'à notre humble travail.

POUR PROTEGER CONTRE LES VOLS DE CHARBON

Le charbon est devenu rare et dispendieux, il convient donc d'user encore de plus de vigilance pour se préserver des vols qui non seulement, à l'heure présente, constituent une perte d'argent, mais aussi une diminution de combustible difficilement remplaçable.

Il est des gens peu scrupuleux qui n'hésitent pas la nuit, à aller puiser au tas de charbon de l'usine voisine dont les cours ou chantiers sont d'un accès facile. Pour sauvegarder ces approvisionnements précieux de combustible, le meilleur moyen à prendre est de faire poser la clôture, anneau de chaîne Dennis qui assure une protection absolue. Elle est haute de 7 pieds et surmontée de trois cordons surplombants de fil barbelé impassables.

Cette clôture, dont la nécessité se fait particulièrement sentir à présent, est construite par la Dennis Wire & Iron Works Co., Limited, de London (Ont.).